

PASSEPARTOUT

SOREL. 11 AOUT, 1888.

Au fil de la plume.



N de nos amis (auriez-vous cru que nous avions encore des amis: Il y a des gens qui ont vraiment du courage). Un de nos amis donc, dont la profession est

de flâner à l'office du *Passepartout*, nous disait, en montrant notre livre d'abonnement: "Voilà la liste des gens intelligents" mais ce qui me surmonte c'est le nombre des gens d'esprit qu'il y a dans notre pays! Quoi! déjà dix mille! Bravo *Passepartout* et va ton chemin."

C'est donc beaucoup d'honneur nous faire.

Certes, nous sommes convaincu que tous les gens qui lisent *Passepartout*, sont des lecteurs très intelligents, mais nous admettons volontiers, que, parmi ceux qui ne le lisent pas, il y en a beaucoup d'autres: nos futurs abonnés par exemple: car nous voulons que *Passepartout* pénètre partout et devienne dans chaque famille comme le boulanger (non pas le Général ou son portrait) et qu'il circule sur les carrés, places publiques, marchés, aux eaux, partout enfin comme circulent les billets de banques.

Nous pourrions donc aujourd'hui, chers abonnés, vous adresser nos remerciements, en quelques mots bien sentis: nous vous les épargnons, libre à vous les renouveler aux 15,000. Quelle joyeuse, nombreuse heureuse et, pardessus tout intelligente compagnie! Nous serons d'une éloquence à la hauteur de votre intelligente société, soyez en certains. Soyez aussi persuadés que cette belle action de votre part, recevra un jour sa récompense, et n'avez pas d'étonnement posthume, si votre nom passe à la postérité.

Soyez sage toujours sage, mon cher rédacteur, me disait l'autre soir un ex-beau sage dans tout.

Mais lui dis-je, pourquoi tous ces conseils...avez-vous été toujours sage vous-même?

—Cher ami, si je vous donne, de bons conseils, c'est que je ne puis plus donner de mauvais exemples.

—Comment va le monsieur d'en haut de mandait L... à une charitable voisine?

—Hélas! le pauvre homme n'ira pas loin.

—Vraiment le croyez-vous?

—J'en suis sûre, le médecin vient trois fois par jour!

—Charité!

Encore de la charité: Madame X...est fort jolie, mais chacun sait que son esprit n'est pas à la hauteur de sa beauté, elle a pourtant un grand nombre d'adorateurs.

—Je ne sais comment les faire fuir, disait-elle à une de ses amies.....

—Le moyen est pourtant bien simple, lui répondit celle-ci.

—Comment donc faire?

—Vous n'avez qu'à parler, répondit l'amie charitable.

Charité!

Une autre dame non moins charitable mais spirituelle celle-là, trônait dans son salon: elle demande du bois pour la che-

LA GRANDE BROSSE DE JOLIETTE.



LANGEVIN—Attends, Chapleau, je vais te broser de la bonne façon.

CHAPLEAU—Attends, Tassé, je vais te broser de la bonne façon.

TASSÉ—Eh bien, il faut pourtant que je brosse quelqu'un... Tiens, je vais me broser le ventre.

minée, alors deux de ses adorateurs, ne sachant quel moyen user pour lui plaire se précipitent dehors et lui apportent une bûche.

—Voyez ce que c'est que d'aller au bois! dit la dame; on y va deux, on en revient trois!

Vous savez M..... qui sort à chaque heure de l'Hotel C..., et qui a le bout du nez si enluminé?

L'autre soir il était furieux parce que P... prenant de loin, cet appendice lumineux pour un cigare en combustion, venait de l'aborder en lui demandant du feu.

P... soutient qu'il ne Pa pas fait exprès: mais moi j'en crois rien.

Une affaire à sensation s'est passée à bord du steamer *Parisian* lors de sa dernière traversée, pour l'Europe; un anglais excentrique était venu faire une tournée au Canada, et avait acheté à Québec un magnifique Terre-neuve pour lequel il s'était pris d'une subite amitié. Il s'embarqua à bord du *Parisian* pour retourner à Londres.

Pendant la traversée, le chien courait et gambadait autour de lui sur le pont. Emporté par ses élans, il tomba à la mer par dessus le bord.

—Mon chien, mon chien...s'écria l'Anglais vivement ému. Capitaine: de grâce, de grâce... arrêtez, stop de machine...

—Je suis au désespoir, dit le capitaine, mais le règlement nous interdit formellement de nous arrêter pour des animaux, nos minutes sont comptées, je ne puis stopper.

—Et si c'était un homme, dit l'Anglais?

—Ah! un homme, ah! ce serait différent.

A peine ces paroles étaient-elles prononcées que les cris: "Un homme à la mer!" se firent entendre. L'Anglais s'était jeté tout habillé dans l'eau. Le bâtiment s'arrêta immédiatement, la chaloupe fut mise à la mer, et je dois ajouter que si l'homme fut sauvé le chien le fut également.

N'est-ce pas que c'est de l'adresse?

Un peintre passant à St. R... village peu éloigné d'ici, entre dans l'église et aperçoit agenouillé sur les ballustres, un vieillard priant avec beaucoup de recueillement. Au moment où il se disposait à partir, le voyageur lui dit en l'abordant:

—Mon ami, j'ai été édifié de la ferveur avec laquelle vous avez fait votre prière et j'ai l'espoir que Dieu vous accordera les grâces que vous lui avez demandées.

—Je le désire, lui répondit-il. Je le pri-

LA DEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

ais pour avoir du travail. Il n'y a pas grand chose à faire dans ces temps-ci.

—C'est un sentiment qui vous honore. Mais quelle est votre profession?

—Monsieur, je suis *fossoyeur*.

Ouais! fit le peintre qui chercha un tableau plus gai.

\*\*\*

Les palvetés d'enfants sont à l'ordre du jour: Ce petit dialogue d'un petit garçon avec sa maman est tout pétillant et ne laisse pas de donner à réfléchir:

Le petit garçon.—Maman pourquoi ne travaille-t-on pas le dimanche comme les autres jours?

La mère.—Mon enfant, c'est pour rappeler que le bon Dieu qui a travaillé six jours à faire le monde, s'est reposé le septième.

Le petit garçon.—Maman, après s'être reposé le dimanche, qu'est-ce qu'il a bien pu faire le lundi suivant.

La mère embarrassée elle-même de cette naïve demande ne sut répondre que par un sourire et un baiser.

..

Vous devez, père et mère, vous abstenir de traiter affectueusement vos enfants de polissons devant les étrangers: L'autre jour, à Ottawa, un anglais de la suite du gouverneur général, ne parlant que très peu le français, se trouvait dans une soirée de gala; un enfant jouait à un mauvais tour de l'enfant, lequel n'aurait pas échappé en riant ce mot affectueux:

—Polisson!

—Oh! dit l'anglais à son voisin: quel est ce petit mot, polissonne?

—Rien, répondit l'autre, on veut dire que ce bambin est plein d'esprit.

Puis de n'y plus penser.

Quelques jours après l'anglais fait une visite de convenance à l'un des ministres canadiens-français chez qui il avait copieusement dîné.

Frappé de l'esprit du ministre, l'anglais, en parlant, lui fait une révérence et s'avance de trois pas.

—Monsieur le ministre, vous être, je crois le plus grande polissonne, du Dominion!

..

La scène se passe dans un salon, où une nombreuse compagnie se trouve réunie.

Un monsieur montre à un vieux bonhomme un couple qui se tient à l'écart sur un canapé.

—Regardez donc ces jeunes amoureux lui dit-il, toujours égoïstes, toujours oublieux des convenances; ils sont en pleine lune de miel...je n'en doute pas, mais enfin.....est-ce une raison pour prendre des attitudes aussi penchées? Que diable! Il est des bonheurs qu'il faut savoir dissimuler!

Le bonhomme répond à ce discours décollé par une affreuse grimace, et s'éloigne vivement, au grand étonnement du monsieur qui, s'adressant à l'un de ses amis, lui demande:

—Quel est donc ce vieillard?

—Mais dit l'ami, c'est le mari!

..

Pour terminer, des folies:

—Poupa, comment c'est qu'on font ça donc, les canons quand ils les fondent?

—Oh bien, mon garçon, c'est pas difficile, y prennent un trou et pi y mettent du fer autour; et pi c'est faite.

..

—Mouman, Jules s'a mis les cheveux sur la tête et les a montrés à tout le monde.

—Et toi donc! tu t'a mis les estomacs.

de maman et tu les a exhibés sur le trottoir. Mêmes que tous les jeunes gens riaient.... riaient.... de voir ça.  
Crés enfants incorrigibles.....je vous fouterais ça!

ANE O CORRESPONDANT.

Oui, Mlle Louise : la charade est pro- cès : Je vous en remercie. Vous êtes la seule, et vraiment c'est à décourager de l'esprit de notre époque quand on en voit si peu venir à notre bureau ; et dire que nous en faisons une si grande consommation pour vous tous.

Ah ! c'est triste, tellement triste que je suis obligé pour avoir la chance de plusieurs réponses de recommencer par où j'aurais dû commencer par une énigme par exemple qu'on me faisait et à laquelle je répondais quand je portais ma robe d'innocence, c'est-à-dire ma petite queue de chemise :

Quand je suis sous les pieds, je marche sur la tête....

C'est bien Melle O.... je vais faire votre commission au public.

Bonne occasion.—A vendre à l'amiable, et expressément au comptant un ratelier complet ayant appartenu à Melle....

AVIS.—C'est l'impérieux besoin de manger qui pousse la propriétaire de ce petit meuble monté sur argent à se défaire de ses dents.

Melle Arthémise.—Si vous avez le consentement de votre mère, je ne dis pas non.....quant à celui du père, on peut s'en passer comme il sait se passer de celui de votre maman.

PASSEPARTOUT.

POUR RIRE.

Copié sur l'album d'une femme à la mode :

—L'heureux mortel qui obtient les faveurs d'une jolie femme doit savoir en prendre et en laisser.... pour les autres ?

..

On parle d'une Anglaise qui affecte une pudeur exagérée :

—Vous ne croiriez pas, dit Troipoil, qu'elle refuse de regarder le soleil, quand il se couche !

..

Le marquis d'A... sortait en compagnie de la marquise de B... et de la comtesse de C... de l'église Saint-Augustin, où il avait écouté un sermon très pathétique de Mgr d'Hulst sur la charité chrétienne. Quelques pauvres entouraient les nobles dames en tendant leurs chapeaux, dans lesquels tombait une pluie assez abondante de pièces blanches.

Le marquis seul ne donna rien, et comme la comtesse de C... le lui reprochait en termes assez vifs.

—J'agis ainsi, comtesse, lui répondit-il pour ne pas violer la loi évangélique.

—Ah ! voilà, par exemple, qui dépasse les bornes.

—Attendez. — N'a-t-elle pas dit formellement : " Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit ?

—Eh bien !

—Comme je ne veux pas qu'on me fasse l'aumône, je garde mon argent.

..

Une naïveté dite bien naturellement :

—Quel chien de temps, quand je pense que, pendant le mois de juin, nous n'avons pas eu quinze jours de beau temps. Il n'y a jamais eu d'année comme celle-ci.

—Oh ! si, je me rappelle avoir vu pleuvoir six semaines de suite pendant le mois de juin.

..

Un de nos confrères demandait hier à la petite Pervenche que Sonadieu a baptisée du nom de Suzanne Bourguignon, si elle aurait envie de connaître l'avenir.

—Non, dit-elle, il ressemble trop au passé.

..

Aux bains de mer, à table d'hôte.

Un ami de Taupin, en le voyant dévorer :

—Quel coup de fourchette !

—Oui, les premiers jours de mon arrivée sur la mer, j'ai mangé tout ça.

—Je comprends : mais les jours suivants...

Taupin, froidement en l'interrompant :

—Il augmente !

..

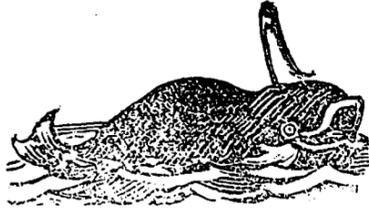
Dans la montagne.  
Le baron.— Dites-moi, bonne femme comment parvenez-vous à faire un dessin si joli et si régulier sur vos gâteaux ? Vous ne sans doute un instrument particulier pour cela ?

La montagnarde.— Oh ! que non, monsieur le baron, j'ai fait ça avec mon poignet.

Echos de Joliette.

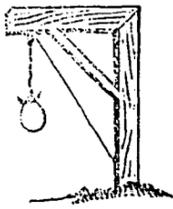


DEUX amis—l'un à l'autre :  
—Celui qui parle des jardins scie longtemps.



L'autre—Comment se fait-il que tous ceux qui pensent au directeur de La Minerve pensent en même temps à une balaine et se sentent fatigués ?

—Parcequ'en l'entendant tous s'écrient : " C'est ça, c'est assez !



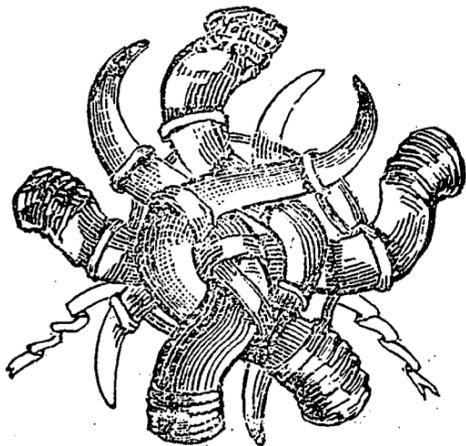
Un passant les écoutant leur pose la question suivante :

—Pourquoi l'Honorable J. A. Chapteau court-il plutôt le risque d'être pendu que d'être noyé ?

Tous—Passé, passé !  
—Parceque toujours il échappe l'eau !



D'après le Monde il y eut un grand miracle opéré en faveur des torys-indigos, car il dit : " Langevin le premier, " (L'Ange vient le premier.)



CHIFFRE DU GRAND ORATEUR DU JOUR.

SCÈNE DE BLANCHISSAGE.

Les politiciens torys-indigos, nonobstant le proverbe " A blanchir un nègre l'on perd son savon," se réunissent à Joliette pour laver leur linge sale. Langevin en profite pour laver la tête à Chapteau.



Le Monde lave la tête de La Presse avec de l'encre pour la blanchir. La Minerve tient le bassin d'encre et a les mains noires.



Après ces exercices préliminaires, les orateurs et écrivains entreprennent de faire mentir le dit proverbe " A blanchir un nègre on perd son savon."

Plusieurs orateurs distingués établissent, preuve en mains, que ce sont les colons qui volent l'argent du gouvernement ; ils sont tous indignés des accusations portées contre l'Hon. Conseiller Lavallée, qui n'a jamais, au grand jamais, fait rien de mal. Ils chantent : " Du pont nous voyons les traces," et " La vallée est Joliette," etc.

Ce fut ensuite " au tour " des écrivains de blanchir. Après s'être mutuellement blanchis avec de l'encre, ils voulurent en faire autant de la vallée ; des ruisseaux d'encre coulerent ; naturellement tout et tous furent blanchis.

O Zenaphyre !

Le mot de votre rébus No 2 est ;  
Où il n'y a pas de Passepartout, il n'y a pas de plaisir.

..

Trifonillard rencontre un de ses amis qui lui demande :

—Le combien est-ce aujourd'hui, mon vieux copain ?

—Je ne sais pas, mais attends un peu, je vais le savoir : c'était hier le 19, c'est demain le 21, or 19 et 21 font 40, dont la moitié est 20 ; c'est aujourd'hui le 20.

..

Entre deux Normands ; il est onze heures du soir. Nicolas frappe à la porte de son voisin.

—Qui qui frappe là ?

—C'est moi, gros Pierre, tu m'connais bien.

—Oné q'tu veux, Nicolas ?

—J viens te d'mander de m'rendre un service.

—Tu sais bien q'tout c'que j'ai est à toi ; que q'tu veux ?

—J' voudrais q'tu m' prêtes t'nâne pour aller au marché ?

—Oné q'tu dis ?

—Prête moi t'nâne pour aller au marché ?

—T'prêter m'n âne, mais tu vois bien que j'dors ;

—Tu dors pas pis q'tu m'parles.

—Bien c'est que j' rêve.

—Pis q'tu m'parl, core.

—Ben c'est que j' rêve eore.

..

Un brave habitant de retour du marché où il a vendu 30 poches de patates à \$1.00 la poche, rencontre un voisin qui lui demande combien valent les patates.

—Pourquoi q'tu m'demandes ça, n'as-tu à vendre ?

—Tu sais bien q'oui.

—A s'vendent pour l'heure de 60 à 65 cents la poche, y a pas d'argent à faire ?

—Eh bien, vends moi tout ce qui te reste, veux-tu ?

..

La dernière de Gavroche :

Le sacrifiant avise l'autre jour, aux Tuileries, une plantureuse nourrice, ornée de son pioupou et de son nourrisson. Traîtreusement il s'approche, par derrière du banc où elle était assise et lui colle au dos une pancarte, que la nourrice a inconsciemment promené au grand ébahissement des badauds, et sur laquelle on lisait, imprimées ces notes :

LAIT CHAUD A TOUTE HEURE

..

On demande des effarouchées d'araignées pour plafonds crevassés et aussi des magnétiseurs de mouches. Les plus hauts gages payés aux personnes capables. S'adresser à Melle. Zénaphyre, directrice et propriétaire de la fumisterie catapulteuse.

..

Un ami vient me trouver après trois mois de mariage pour me faire part de la

naissance d'un héritier et de la surprise que lui cause cette naissance hâtive. Je le rassurai en lui disant : Il y a trois mois que vous êtes avec votre femme, trois mois qu'elle est avec vous et trois mois que vous êtes ensemble ;

Concluez et déduisez.  
Il s'en alla ravi de mon observation du reste fort juste.

ZENAPHYRE.

Melle Zénaphyre — Des circonstances que nous vous expliquerons à prochaine rencontre, nous ont empêché pendant deux semaines de reproduire vos spirituelles correspondances. Veuillez croire à nos regrets et soyez certain que nous serons heureux de vous faire lire, par nos nombreux abonnés chagrins de votre absence et réjouis de votre réapparition.

Echos de partout.

Un provincial questionne un cocher de fiacre.

Ce dernier, qui est un farceur :

—Oui bourgeois, dit-il, nous cochers, nous somme de vrais fusils...

—Comment ça ?

—Dame, nous ne pouvons partir que si nous sommes chargés.

..

Entendu au " Café de la Comédie " :

M. de Bel Cillet cause avec plusieurs de ses amis. La conversation tombe sur les arrêtés concernant la divagation des chiens.

—Cela va faire beaucoup tort à " Pasteur ", dit M. Z... Il devrait protester.

—Mais oui ! répond M. de BelCillet, ce serait alors un " Pasteur " protestant.

..

Premier écho des plages :

On est parti le matin, par une jolie brise, faire une excursion en pleine mer — mettons du côté des Minquiers — dans une barque de pêcheurs.

Bientôt le ciel s'assombrit, la mer devient affreuse. On entre dans un archipel de brisants.

—Dites donc, patron, il n'y a pas danger ? demande un des touristes visiblement anxieux.

—Soyez tranquille, je connais tous les cailloux de la côte.

Au même instant un effroyable craquement se fait entendre. La barque vient de toucher. On est à deux doigts de la mort.

—Tenez, vous voyez, dit tranquillement le pêcheur, précisément en voilà un.

..

M. Thiers avait la dent mauvaise :

Il dit un jour, parlant du comte de Paris :

—De loin, il a l'air d'un Allemand et de près, d'un imbécile.

..

Plongé dans un traité d'histoire naturelle, Bessalé lit à haute voix :

" Le chameau est un animal qui peut travailler huit jours sans boire."

Alors, interrompant sa lecture :

—Eh ! bien, moi, je suis un animal qui peut boire huit jours sans travailler.

L'esprit du monde.



UELLE affaire ! La canicule est à son comble, tout bout, tout cuit, tout rôti sous le soleil ardent de la mi-août. La situation est stagnante et les chemises dégoûtantes ; on peut dire que pour le moment voici, à peu près, l'ordre des choses :

L'homme propose, la femme dispose, les vieilles filles causent, les vieux garçons se décomposent, les jeunes posent, l'industrie expose, le commerce dépose, les consciences composent, les grands hommes se reposent, le mal au bien s'oppose, la vertu n'est pas rose. Il y a bien d'autre chose, mais je n'ose, vainqueur d'Alcène !

\*\*\*

La seule variété à la monotonie des choses actuelles, sont les demandes en séparation de corps, effet naturel des grandes chaleurs, ça se comprend. Aussi ouvrez un grand journal qui se publie à peu de distance et vous verrez ce joli croquis de mœurs que nous aurions jamais cru canadiennes.

Mme A... M. de T... plaide en séparation de corps contre son mari. M. C... T... et elle annonce par avis dans les colonnes de ce journal qu'elle informe le public que son mari ayant dissipé non seulement sa fortune mais la sienne à elle, elle ne reconnaît désormais aucune dette contractée par M. C... T... son époux.

Et plus bas vous lisez : "Avis.—Le Sieur C... T... croit devoir déclarer que s'il a dissipé quelque chose à l'occasion de son mariage avec mademoiselle Marie A... M... ce ne peut être que dix ans de sa vie, qu'il considère comme ayant été passés en enfer aux travaux forcés !

Voyons en voilà-t-il un assaut de gentillesse conjugales.

\*\*\*

Devant le palais de justice, après une cause assez acrimonieuse, des auditeurs disaient de X... un avocat, qu'il était toujours à couteau tiré avec Y... un autre avocat.

—Peuh ! fit quelqu'un, ne craignez rien, les avocats sont comme les laines d'une paire de ciseaux, elles ne s'entaillent jamais l'une l'autre, mais malheur à celui qui se place en travers, il est mort !

..

Je connais un individu de pas loin qui a livré à la botteille de nombreux combats dans lesquels il a eu invariablement le dessous. Il résolut dernièrement de renoncer à la lutte, et pour rendre la réforme plus certaine, il voulait la consacrer par un acte officiel. En conséquence un matin qu'il était à jeun, il se rend chez un notaire public, et s'adressant à l'officier ministériel lui dit poliment :

—Redigez moi un acte par lequel je promets sous serment, de m'abstenir à l'avenir de toutes boissons enivrantes.

L'homme de loi obéit, l'acte fut fait lu, approuvé et signé.

—Combien vous dois-je ? demanda le nouveau converti.

—Pour cela, rien du tout, répond le notaire, le tarif n'a pas de dispositions à charge pour de si bonnes résolutions.

—Rien du tout ! fait l'ancien disciple de Bachus, rien du tout ! est-ce vrai, et ben, tord brule d'un nom... allons prendre un coup !

Encore un coup manqué !

..

Il y aura toujours de par le monde des hommes que l'avarice tient tellement qu'ils prendront les moyens de profiter de tout sans bourse délier ; aussi voilà un bon tour joué sur la place du marché devant une foule considérable samedi dernier : Le Docteur G... un de nos bons praticiens aussi spirituel que savant, est arrêté par un quidam riche pourtant et bien connu pour son avarice.

Notre homme voulant profiter de la rencontre pour économiser le prix d'une visite, consulte le docteur en plein vent, sur un malaise dont il est affligé.

Le médecin lui tâte le pouls.

—Maintenant lui dit-il, ouvrez la bouche... bien grande... plus grande que cela... là... vous y êtes... fermez les yeux....

Quelques minutes après, l'avare ouvre un œil, l'autre, et se voit entouré d'une foule compacte se demandant, en voyant cette bouche effroyable ouverte, s'il espérait y voir tomber des allouettes rôties à point.

Les gens riaient à gorge déployée, des grimaces de notre harpagon. Le Docteur, lui, était parti et court encore !

..

En voilà une que j'adresse sans

crainte et avec justice à plusieurs de nos débiteurs qui pourront reconnaître le malheureux sort qui leur est réservé dans le cas où, au lieu de payer leur abonnement, ils enverront nos agents au diable : Un usurier s'en allait un jour de compagnie avec le diable, l'un cherchant des hommes à prendre, l'autre ayant des recouvrements à faire.

Ils passent devant une maison où une mère irritée contre son enfant, lui disait : "Que le diable t'emporte."

N'entends-tu pas qu'on t'appelle ? dit l'usurier au diable : Voilà un enfant qu'on te livre, prends-le.

C'est une mère qui parle à son fils, l'appel n'est pas sérieux : le cœur ne pense pas ce que dit la bouche.

Les voyageurs continuent leur route. Arrivé chez son débiteur, l'usurier lui demande son argent et l'autre furieux : "Que le diable t'emporte, s'écrie-t-il, toi et ton argent !" Alors le diable dit à son compagnon :

—Ah, celui-ci a parlé sincèrement, tu m'appartiens ! Et il l'emporte avec lui aux enfers, heureux d'avoir trouvé sa proie.

Eh bien, mes chers lecteurs, reconnaissez-vous des portraits peints avec avec une fidélité inconcevable dans cette histoire prise sur les lieux !

..

Après le diable et son suppôt, un usurier, il est juste de changer de sujet et de parler de quelque chose de plus réjouissant :

L'AMOUR.

Docteur, qu'est-ce que l'amour ? —Un mal de cœur subitement ou lentement produit par une aspiration consciente ou inconsciente vers un autre cœur. Ce mal atteint généralement tout individu des deux sexes entre l'âge de 14 et 35 ans : on a vu le mal attaquer des personnes de 60 ans.

DES SYMPTOMES.

Quels sont les symptômes, Docteur ? —Absorption de la pensée, vers un seul objet : oppression de l'âme ; pleurs qu'on appelle gouttes célestes, doux nectars, soupirs qu'on nomme souffles zéphirins ; contemplation de la lune et des étoiles ; abaissement de l'appétit ; répugnance pour tout ce qui ne concerne pas l'objet des desirs tumultueux qui agitent le cœur.

LES EFFETS.

Oui, mais les effets, Docteur, quels sont les effets ? —Maux de dents, pulsation fiévreuse, regards égarés et stupides ; insomnies, agitations et tourment de l'âme et du corps. Parfois des songes qui représentent le ciel avec tous ses bonheurs ; puis d'horribles soupçons, d'affreux désespoirs qui déchirent et torturent tout ce qu'il y a de sensible dans l'être.

LE REMEDE.

Et le remède, Docteur, le remède ? —Le mariage !

..

Minuit sonnait au cadran de la ville et, tout près de cet endroit où le monde se braque l'œil en l'air pour voir l'heure qu'il est, un monsieur chancelait si singulièrement en marchant qu'il s'en allait plutôt en arrière qu'en avant.

—Mais, vous allez à reculons, lui dit un de ses amis qui le recontra ; vous n'arriverez jamais chez vous.

—Je vais à reculons, n'est-ce pas répond l'ivrogne, mais je sais pourquoi, hiac !

—Parbleu, c'est que vous avez trop bu.

—Pas ça, pas en tout ; je crois que c'est parceque j'ai mangé trop d'écrevisses, hisses !

..

Permettez-moi, mes chers lecteurs je vous introduire à un sculpteur éperdument amoureux d'une veuve cruelle, à qui il dédie la lettre suivante :

"Divin Caillou, si vous n'étiez pas plus dur que le porphyre ou l'agathe, le ciseau de mon amour, guidé par le maillet de ma fidélité aurait fait quelques impressions sur vous. Moi, qui ai donné aux matières les plus brutes, toutes les formes qu'il m'a plu, j'avais espéré qu'avec le compas de la raison, la scie de la constance, la douce lime de l'amitié et le poli de mes paroles, j'aurais fait de vous une des plus jolies statues qu'il y ait au monde.

"Mais hélas ! vous n'êtes qu'une pierre insensible ; que vous lanciez le feu quand on vous touche et que vous embrasiez mon âme, vous demeurez toujours aussi froide que le marbre. Ayez pitié de moi, je vous en conjure. Ah, cher objet de la flamme qui me consume ! Je ne sais plus ni ce que je fais, ni ce que je dis. Ai-je un dragon à sculpter ? C'est un amour qui se trouve formé sous mon ciseau. Chère colonne de mes espérances, piédestal de mon bonheur, corniche de ma joie prenez pitié de moi : c'est sur ce sentiment seul que je fonde mon espoir.

"Si vous me rendez heureux je vous élèverai pour perpétuer à jamais votre mé-

moire des arcs de triomphe, des statues, des obélisques et des pyramides."

..

Au sermon dimanche dernier les femmes dans l'église de St. R... étaient d'un babil digne des jours de la tour de Babel ; tout à coup le curé se lance à fond de train : "Si cette femme aux cheveux roux, au chapeau bleu et aux yeux louches, qui jase si fort là-bas dans le coin continue et ne ferme pas sa b...oite, je vais la nommer et la désigner comme la plus bavarde de l'assemblée.

Après l'office, on chercha en vain la femme, la honte avait tout dévoré jusqu'à la langue !

..

Imaginez-vous, mes chères lectrices, que j'ai fait mon choix, parmi les lectrices qui courtisent mes loisirs peut-être même, j'ai donné mes préférences à celle qui me semble la plus charmante, la plus coquette et surtout la plus inflammable : Melle. Thérésine No. 107 Montréal. Poste Restante : ainsi me suis-je décidé à lui adresser avec feu et passion le poulet éelos par 98 degrés de chaleur à l'ombre—si ç'avait été au soleil il serait mort du coup.

\*\*\*

À MADEMOISELLE THERÉSINE.

A fuir ton œil bleu Qu'un amant s'obstine, Tu le comprends peu Mais moi je devine. N'est-il pas tout feu ? Et toi, t'es résine ! ? ? ? ? ?

J'en brûle et... JEAN FRÉMY DOREUR.

Hola Phœbe !



DU dictionnaire fantaisiste : BELLE-MÈRE. — Ecume de mère.



UNE de nos charmantes cocodettes s'était cassé le nez en tombant, un adorable petit nez, légèrement retroussé.

Elle versait toutes les larmes de ses yeux, dans la crainte d'être défigurée.

—Calmez-vous, lui dit le docteur Labbé, je vous réponds que, dans un mois, il n'y paraîtra plus.

—Bien vrai ? Ah ! quelle joie !..... Mais j'y pense, pendant que vous y serez, est-ce que vous ne pourriez pas le rendre un peu plus aquilin ?

\*\*\*



MARIE, dit Mrs. Knockberry à sa servante irlandaise nouvellement débarquée, allez chez le boucher du coin voir s'il a des pieds de cochon.

—Yes, mam. Marie revient l'air vexé : —Eh bien ? ? ? demande Mrs. Knockberry. —J'ai pas pu voir, mam : il avait ses bottes !

..



UN jeune homme timide demande par lettre la main d'une jeune américaine.

La réponse ne se fit pas attendre : —Non.....disait la carte postale, je n'épouserai jamais un capon.

\*\*\*



ENTRE amis : —Tu sais qu'il est arrivé un accident à Amélie, l'autre jour, à la campagne ; elle a reçu un coup de corne.

—Cela ne m'étonne pas, son mari est si brutal !

Dans le Midi. —Dis donc, Cazaban, quand tu dors, est-ce que de tonnerre le réveille ? —Tu badines là. Le tonnerre, c'est moi ni le réveille, quand se ronfle !

LA HAINE



Nous leur versions dans de grands verres Les vins joyeux de nos coteaux ; Nous les nommions bien haut des frères. Tandis qu'ils vidaient nos tonneaux ; Puis ils vinrent en avalanche, Ivres, brutaux, criant "De l'or !" Disant que c'était la Revanche, Et qu'on les reverrait encor !... Je voudrais plutôt voir flamber Ma maison comme paille vaine, Que d'être forcé d'oublier Mon serment de haine !... de haine.



Bien longtemps, ô sainte Patrie ! Tu vis, dix contre un ; ces vainqueurs Qui se ruient à la turie, Sanglants, bravaches et moqueurs : Ils incendiaient les chaumières, Ils dévalisaient les châteaux. Sonnant nos fanfares guerrières Pour insulter nos vieux drapeaux. J'affirme qu'on verra couler Tout mon sang en rouge fontaine, Si jamais je puis oublier Mon serment de haine !... de haine.



Ils ont pris les clefs de nos villes, Notre or, notre sang, nos enfants ; Longtemps, leurs bataillons serviles Nous insultèrent, triomphants. Mais on ferma la plaie ouverte ; On releva le murs croulants, Et les grands bois, la plaine verte, Lors, oublièrent les hulans. Mais moi je ne puis pardonner ; J'aimerais mieux m'ouvrir la veine Que d'être forcé d'oublier Mon serment de haine !... de haine.



Quand ils disparurent dans l'ombre. La grande France au cœur meurtri. Les suivit de son regard sombre. Les maudissant d'un dernier cri : Les mères pleuraient, désolées ; Et, pendant qu'il passait, joyeux, Les corbeaux, en noires volées, Suivaient leurs traces dans les cieus. J'aimerais mieux voir expirer Mon enfant d'une mort prochaine, Que d'être forcé d'oublier Mon serment de haine !... de haine.



On entendit leurs cris de fête Chanter leur joie et notre deuil. Tandis que l'Alsace muette Descendait vivante au cercueil. Hélas ! l'oubliieuse Victoire Ne connaissait plus nos drapeaux ; Mais un jour, l'implacable Histoire Saura bien fêtrer ces bourreaux. Ah ! que tout mon corps soit broyé Mon enfant d'une botte hautaine, S'il peut être un jour oublié, Mon serment de haine !... de haine.



On se disait " Ah ! pour la France, " Il faut forger des blocs d'acier : " Du cœur au ventre, un peu de chance " L'honneur reviendra tout entier. " Anjourd'hui, l'Allemand s'étale, Non plus chez lui, mais près de nous Non disant de sa voix brutale : " La revanche !... la voulez-vous ?... " Pour que nous puissions châtier Un jour l'insolence germane, Garde-toi, Peuple, d'oublier Ton serment de haine !... de haine. ERNEST MALLERAY.

VARIÉTÉS.

Jeune encore, M. L. mourait de la noif trine. Il tenait par la main sa femme assise à côté de son lit.

—Je sens que tout est fini, lui dit-il et je regrette amèrement, au moment de te quitter, les petites querelles que je t'ai faites, les scènes de jalouse.... les souçons qui, quelquefois, ont obscurci notre amour. Tu ne me diras maintenant, si j'ai été un fou... si vraiment j'ai eu tort...

—Mon ami ! —Ne me cache rien, je veux tout savoir... La femme d'une voix douce : —Mais... si tu ne mourais pas !

..

Mlle Lili, qui a cinq ans : —Non, je ne me marierai jamais ; les hommes sont trop méchants... j'aurai des enfants, voilà tout !

\*\*\*

A la police correctionnelle un individu n'est pas satisfait du blâmoir de l'avocat X..... qu'on lui a donné d'office.

—Accusé, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense.

—Rien, monsieur le président ; je réclame seulement l'indulgence de la cour... pour M. X..... mon avocat,

..

En famille : —Ah mon cher, c'est une fâcheuse affaire pour lui ! —Certainement !... —Je suis sûr que ça va lui empoisonner le restant de ses jours !... —Oùl âge a-t-il ?... —Quatre-vingt-dix-neuf ans !

..

P emiers examens. A l'Ecole de droit : Le professeur (vieux) : —Mais il me semble que je vous connais ? L'étudiant (plus vieux) : —Je crois bien ; nous avons fait notre droit ensemble.

..

DÉFINITION DE L'ARMÉE DU SALUT L'armée du salut est la seule religion sur cette terre qui nous permet d'entrer au ciel en régiment. X. X. X.

\*\*\*

Un monsieur d'un certain âge se présente dans un établissement de limonadier. —Venez êtes dans l'intention de vendre votre fonds ? dit-il au maître du café.

—Oui, monsieur. —Votre établissement est modeste ; il me conviendrait assez. Vous sentez qu'à mon âge je ne pourrais guère me charger d'une maison ; ce serait trop d'embarras. Il me faut un café où je puisse être tranquille.

—Oh ! pour cela, monsieur, vous ne sauriez mieux tomber qu'ici nous ne voyons jamais personne.

Correspondance.

A M... de Lévis.

M... Vous nous avez écrit nous demandant la collection de Passepartout et 6 mois d'abonnement. Veuillez s. v. p. d'abord, nous envoyer votre nom que vous avez oublié de mettre au bas de votre demande.

Rodolphe Letendre, Yamaska. Votre récit, un peu vieux. Du nouveau est du neuf, autant que possible, inédit, est bienvenu.

L'esprit de tout le monde.



ES CHERS lecteurs et lectrices, vous me pardonnez bien, si la question du mariage revient si souvent au bout de ma plume. Que voulez-vous ?

N'est-ce pas après la guerre, la question la plus épineuse pour l'humanité souffrante ; la guerre a cependant cette différence monstrueuse ou monstrueuse, c'est qu'elle détruit tout, tandis que le mariage recrée ; et encore, croiriez-vous qu'il y a des récalcitrants, voire même des mécontents semblables à ces petits enfants, à qui vous donnez des confitures, qui, n'en pouvant plus manger, s'en fourrent partout, dans le nez, dans les yeux et les oreilles et se mettent à boudier et pleurer contre la confiture : tenez.

Il y a Patrick Mackroken qui arrive cette semaine de Devilshire. Il rencontre à l'auberge un ancien compatriote, Billy Macrough et après quelques libations la conversation tombe d'elle-même sur le passé et John dit à Pat.

—Ainsi donc tu as été marié trois fois Patrick ?

—Oui Billy trois fois.

—Et laquelle des trois femmes as-tu préférée ?

—Ma foi, Billy, voilà la chose.

Becky O'Brien, que j'épousai en premier lieu, était une bonne femme—hélas ! trop bonne—aussi tomba-t-elle malade, puis elle mourut et le bon Dieu l'emporta. Alors j'épousai Bridget Flanagan. C'était une bien triste et vilaine femme ; elle tomba malade, mourut et le diable l'emporta.

—Et la troisième ?

Fou que j'étais d'aller prendre chez moi Margaret Haggerty ! Celle-là était pire que Bridget, elle avait un caractère affreux ; si affreux que ni le bon Dieu, ni le diable n'en ont voulu, et que j'ai été obligé de la garder pour moi-même.

Et Patrick prit un coup pour noyer sa tristesse.

En voilà un Patingrat !

Ce dernier coup de Pat, m'entraîne à lui en donner un autre : Il était paralysé du bras gauche, et depuis ce temps on l'a transporté à l'hôpital : sa femme toute méchante qu'il prétend, va le visiter et elle lui dit :

Vois donc un peu, hein ! où t'a conduit l'ivrognerie.

—Allons donc pauvre femme répondit le mari, tu vois bien que ce n'est pas cela, je suis paralysé du bras gauche, et toute ma vie j'ai bu que de ma main droite. Cré Pataulogis !

Je vous parlais du mariage ; je vous l'ai dit, il y a du pour et du contre ; de quel côté est la majorité ; sans doute qu'elle est pour le mariage, mais la majorité mariée dira-t-elle qu'elle a le bonheur ou que le mariage est une fameuse affaire : En voilà encore une qui prétend que non.

—Combien y a-t-il de sacrements, demandait un curé de campagne, à une jeune veuve qui assistait à ses conférences du dimanche ?

—Il y en a six, M. le curé et puis elle les nomme.

—Vous oubliez le mariage, cependant cette union sainte, douce et agréable, est bien un sacrement.

—Ta, ta, ta, fit la jeune veuve, vous en parlez à votre aise vous, monsieur le curé mais si vous trouviez cela si doux, vous en tateriez bien un peu, mais il y a pas de danger, vous savez mieux que ça et moi aussi.

Comment voulez-vous, chers lecteurs, établir un principe uniforme avec des appréciations si variées sur une loi si générale revêtue des dons d'un sacrement.

Hier, mes chères lectrices, pensant à chacune de vous, je cherchais quelque chose de nouveau pour vous amuser, lorsque tout à coup, il me tombe par hasard un vieux livre de nécromancie sous le yeux. Le chapitre consacré au diable est très intéressant. J'y trouve le curieux passage suivant :

Question.—Comment évoquer le diable ?

Réponse.—Contredisez votre femme.

Non, ce n'est pas cela que je voulais vous dire, c'est une jolie petite histoire sur le même.

—Un brave curé avait observé que dans son troupeau, la femme exerçait sur le mari une autorité excessive. Il s'alarma de cette tendance, et un beau dimanche en fit le sujet de son sermon.

Il offrit en conséquence la plus forte charge de haricots qu'il pourrait emporter à celui de ses paroissiens qui lui prouverait qu'il était le maître chez lui.

Un seul se présenta, un vigneron au teint vermeil, aux larges épaules. Il expliqua ses titres. Il allait, venait, entraînait au nid, gris ou sobre, le pas ferme ou chancelant. Il n'y avait rien à objecter. Le pasteur lui dit d'aller chercher un sac, pour enlever la prime qui avait été offerte à l'époux exceptionnel du village.

Le vigneron ne se fit pas attendre. Il revint avec un sac de dimension assez modeste, ce qui rendit le curé tout songeur, —Pourquoi n'avoir pas pris un sac plus gros, mon ami, demanda-t-il au vigneron ?

C'est la faute de ma femme, répondit celui-ci. Elle était fâchée de me voir gagner le sac de haricots et elle a choisi le plus petit qu'elle ait pu trouver. Impossible de venir à bout d'elle et de me faire donner le plus gros sac.

—Eh bien, mon brave, repliqua le curé triomphant, laisse-là mes haricots ; car ta femme est véritablement la maîtresse aux logis.

Cré folle de femme, tant qu'à vouloir contredire et faire du train, elle aurait dû avoir le plus gros sac de haricots possible, mais l'esprit de contradiction fait tout manquer, même les choses qui peuvent avoir le plus de retentissement — comme les haricots, par exemple.

Un maître d'école de village demandait l'autre jour à un élève devant un nombreux auditoire qui assistait à son examen.

—Pourquoi Adam a-t-il mordu à la pomme ?

L'élève se regarde les mains, puis répond :

—C'est parcequ'il n'avait pas de couteau.

On parle d'un homme nouvellement marié :

Encore un qui se met la pierre au cou, dit un des assistants.

—Oh ! monsieur fit une dame, voilà qui n'est pas du dernier galant.

—Fardon, madame, il y a pierre et pierre. Je ne parle, en ce moment, que d'une pierre précieuse.

C'est une agréable plaisanterie du carnaval dernier, mais je tiens à vous le raconter car elle a un fumet d'authenticité et un cachet de vérité que vous n'aurez pas regret de l'avoir lu.

C'était le mardi gras, le curé de St. L... assez grand village du diocèse de M... allait dîner en ville. Sa servante se prépare aussitôt à regarder quelques amis. Déjà la friture gressait sur le feu et elle allait y plonger le premier beignet lorsque resonna un coup de sonnette.

Qui vient la déranger ainsi ?

Cela ne pouvait être encore ses invités.

Elle s'approche discrètement de la fenêtre sans lâcher sa poêle. C'est M. le curé en personne.

Que faire ?

Nouveau coup de sonnette suivi d'une interpellation pleine d'impatience.

La servante, perdant la tête, s'élança vers la porte d'entrée, puis elle s'aperçut qu'elle tient encore l'ustensile accusateur.

Devant elle est un redout... qui n'est ni une cuisinière... ni un office... mais ce redout est très sombre et il est sous sa main.

Elle entre dans cette cachette réservée à bien d'autres fins, et elle dépose sa poêle bouillante sur une... ouverture de forme circulaire qui l'emboîte comme ferait un trepied.

Elle ouvre enfin ; son maître sans lui adresser la parole, très pressé, entre comme une ripoussé dans le cabinet en question pour.....

—Il n'a vu cacher ma poêle..... pense la servante. Elle n'eut pas le temps de réfléchir d'avantage..... Un cri de douleur parti du cabinet, l'avertit que le curé n'avait rien vu,.... mais qu'il avait cruellement senti.

En effet, le pauvre homme en cheminant sur la terre durcie s'était souvenu qu'il aurait dû prendre une précaution fort nécessaire, et il avait préféré revenir à son presbytère que d'exposer sa personne au froid et au ridicule.

Il ne se doutait guère que la crainte des frimas allait le rejeter dans le zone torride.

La coupable fut renvoyée.

Elle eut quelque peine à retrouver une place.

Le curé fut longtemps aussi sans pouvoir se placer sur un fauteuil.

Je termine, mes chers lectrices, les yeux tournés vers vous, les mains jointes et suppliantes, et agenouillé à vos pieds dans une adoration contemplative, je vous adresse cette déclaration efflanquée :

Maigre et mince comme une lame, Je brûle alors que je vous vois, Madame et suis pareil au bois. Plus il est sec mieux il s'enflamme.

Faut voir si.....

G. MALORAN

JADIS.



On n'entendra plus désormais la voix égrillarde du gamin criant : —Cigare, cigare, monsieur ; deux pour cinq cents !

Sonnets graves

Dédiés à Melle Léopoldine Cramaillo.

LES DEUX SOUTIENS.

Dans les revers, l'homme sage conserve Sa dignité ; mais doit-on condamner, Celui qui prend un chagrin sans réserve ; Quand deux soutiens semblent l'abandonner !

Je suis cet homme à jamais misérable, Trop confiant, trop crédule à la fois ; On devait m'être attaché, mais je vois Que l'inconstance, hélas ! est incurable.

Et tout défait, je parais devant vous, Car mes malheurs ne sont pas bagatelles, Humilié, je viens les dire à tous ;

Mais j'en frémis : les dames pourront-elles Me regarder sans se mettre en courroux, Quand je dirai : j'ai cassé mes bretelles ?

LAIROU.

Rébus Illustré

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Le temps efface bien des larmes, mais le cœur garde bien des cicatrices.

ONT DÉVINÉ.

Marie Rose, Anatole, Ls. Dubois, Montréal ; Victor Roy, Ernest Marol, Québec ; Rose, Arthabaskaville ; Léon, Lévis ; L.P.P., Rawdon ; D.K.V., Stanfold ; Paquerette, St. Léon.

REBUS N° 4.



Miss Angelina — 18 ans—s'apprête à sortir. Il est neuf heures du matin.

—Angelina ; dit la maman, où vas-tu, mon enfant ?

—Juste au coin pour appareiller cette soie.

—Brigitte, crie la maman à la cuisinière, vous ne ferez le souper que pour sept heures du soir. Mademoiselle sert.